

LE HAUT-PAYS

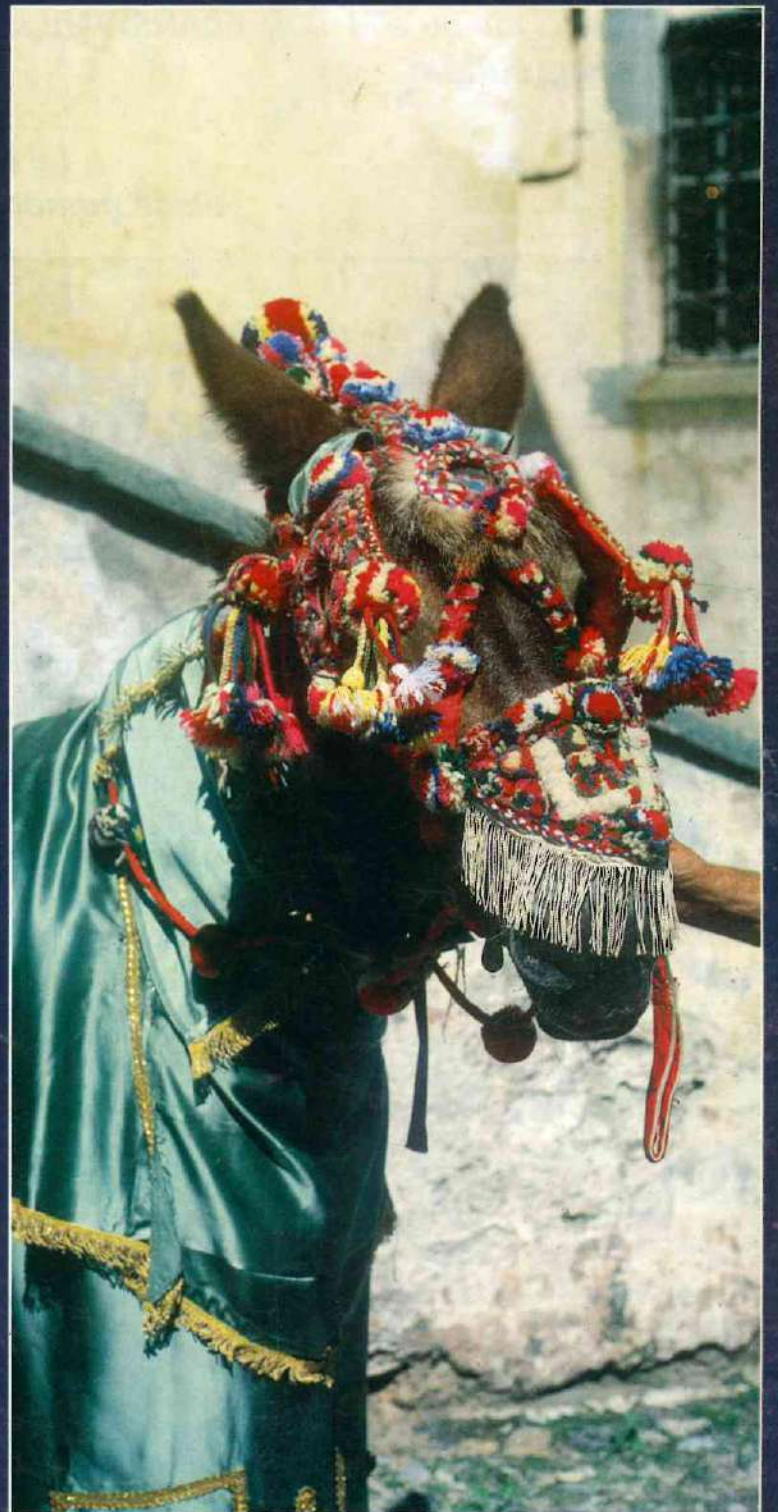
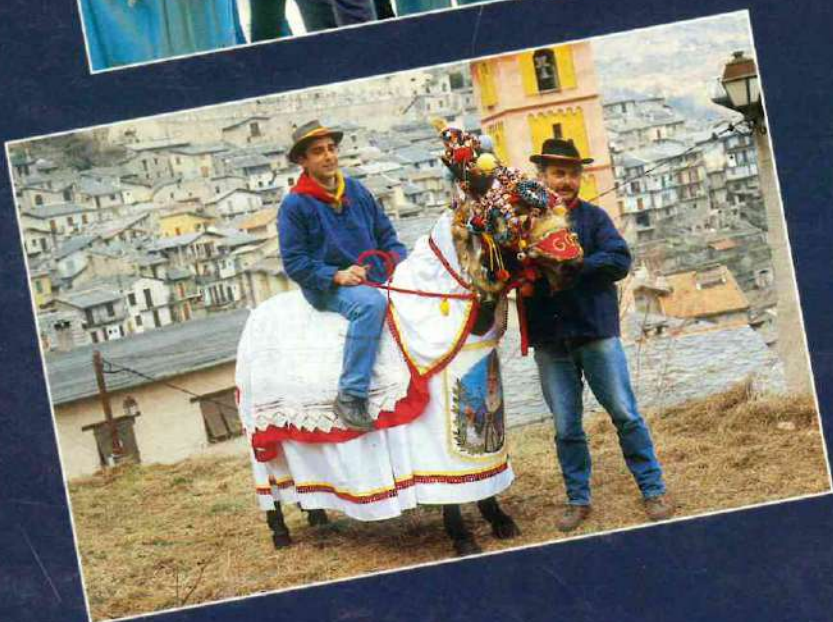
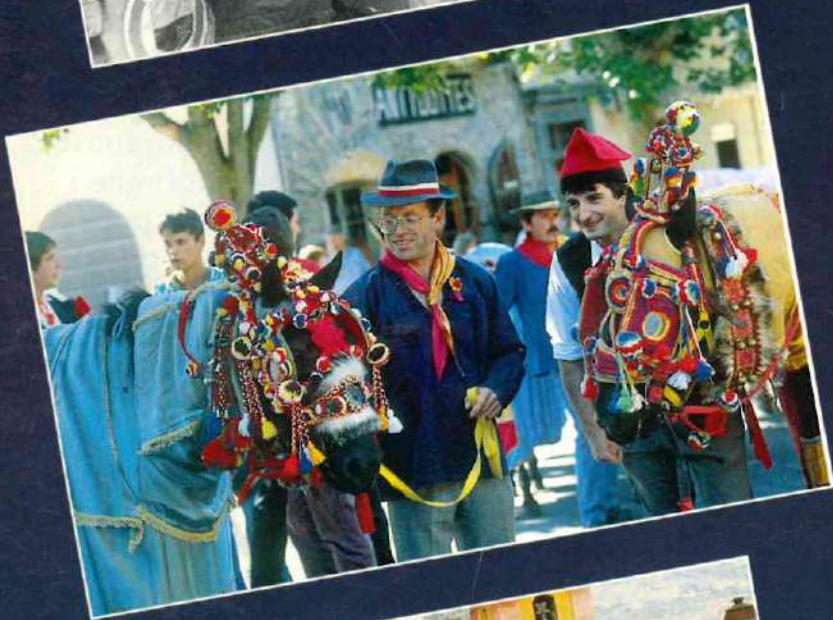
Journal de la ROYA-BEVERA

N°35

PARUTION TRIMESTRIELLE

JUILLET 1996 - NUMERO ISSN: 0763-1480

TENDE : LA FETE DE LA ST. ELOI



Numéro 35
Juillet 1996

Prix : 35,00 Francs

Distribution directe
par l'éditeur

NUMERO SPECIAL

EDITORIAL

Muletiers et charretiers ont aujourd'hui disparu. Pourtant leur fête persiste car elle est profondément ancrée dans le coeur des Tendasques.

Pourrait-on imaginer Tende sans la Saint ELOI ?

Personne dans le village n'ose l'envisager. Tous ceux qui y ont participé peu ou prou veulent que leur oeuvre soit poursuivie. C'est avec fierté qu'ils transmettent leur savoir aux jeunes générations. Ainsi chaque année la tradition se perpétue. Chacun y participe à sa façon, en donnant de son temps, de son savoir-faire ou de ses deniers.

Ce numéro spécial du HAUT PAYS est l'occasion de rendre hommage à tous ceux et celles qui par leur collaboration sous quelque forme qu'elle soit, contribuent au maintien de notre patrimoine culturel.

**Le comité de rédaction
de ce numéro «Spécial St. Eloi»**

LES ORIGINES DE LA CONFRERIE DE LA SAINT ELOI

Depuis les temps les plus anciens, les chaînes montagneuses ont constitué une entrave aux déplacements de l'homme et les lieux privilégiés où le transit devenait possible ont été le siège d'une intense circulation de personnes et de biens. Situé dans les Alpes Maritimes à 1871 m d'altitude, le col de Tende est le passage naturel le moins élevé et le plus direct entre la Provence orientale et le Piémont. Il n'est alors pas surprenant que la position géographique de la ville de Tende, sur la route du sel et au pied du col qui porte son nom, ait offert à nos ancêtres durant plusieurs siècles, un travail considérable consistant dans le transport de passagers et de marchandises. Le nombre important de personnes exerçant cette activité donna naissance à une véritable corporation que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de CONFRERIE DE LA SAINT ELOI et dont les origines méritent que l'on y consacre quelques lignes.

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro:

Comité de rédaction de ce numéro «spécial St. Eloi» :
Pierre-Charles DALMASSO, Marc ENRICI, François GALVAGNO, Jacky GIUSTO, Jacques GIUSTO (Lin), Marie-Paule GIUSTO, Raymond GIUSTO, Lucienne OLIVARI, Marcel OPERTO, Nicole REYNAUD, les enfants des CM1 et CM2 et leur institutrice Melle Ivana BETTEGA.

Participation amicale à la rédaction et à l'illustration :
José BANAUDO, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Henri BUES, Thérèse GUASTA, Armand OLIVIERO, Raoul REYNAUD, Jules SASSI, Gaspard SERRATORE, Robert TOMBAKDJIAN.

En couverture : Images de la St Eloi au fil du siècle.
Collections François GALVAGNO, Jacques GIUSTO et Armand OLIVIERO

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

NICE: Librairie Niçoise, Librairie La Sorbonne, Librairie Art et Lecture (5, av. Borriglione), FNAC (Centre commercial Nice Etoile), Librairie Rontani (5, rue A. Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte), Librairie TNL (Centre commercial Nice TNL).

MENTON: Palais de la Presse (rue St.Michel), Maison de la Presse (av. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Librairie Le Sagittaire, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO: Librairie La Plume d'Oie, FNAC.

DRAP: Librairie-Presses Roy.

ST MARTIN VESUBIE: Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE: Passeron-Presses.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants: Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.
A l'Ecomusée de Breil-sur-Roya (en saison).
Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St. Dalmas-de-Tende).

POUR VOS ABONNEMENTS:

**Nous proposons dorénavant
une nouvelle formule :
un abonnement pour
six numéros au lieu de quatre
jusqu'à présent, incluant les
numéros spéciaux, au prix de
150 francs les six numéros.**

SOMMAIRE DE CE NUMERO

LA CONFRERIE DE LA SAINT ELOI ...	3
PREPARATION ET DEROULEMENT DE LA FETE	11
SAINTE ELOI :	
ORFEVRE, MINISTRE, EVEQUE	23
LES MULETIERS AU COL DE TENDE	25
LA SAINT ELOI VUE PAR LES ENFANTS DE L'ECOLE PRIMAIRE DE TENDE ...	29

Dépôt légal Juin 1996

Directeur de la publication:
Michel BRAUN

Editeur sous l'enseigne LES EDITIONS DU CABRI
Revue Le Haut-Pays, Quartier La Giandola,
06540 Breil-sur-Roya
Téléphone: 93.04.46.91 / Télécopie: 93.04.92.23

Numéro CPPAP: 66439

Photogravure de ce numéro : SERRE - Nice
Impression de ce numéro : Photoffset - St. Laurent-du-Var

LA CONFRERIE DE LA SAINT ELOI

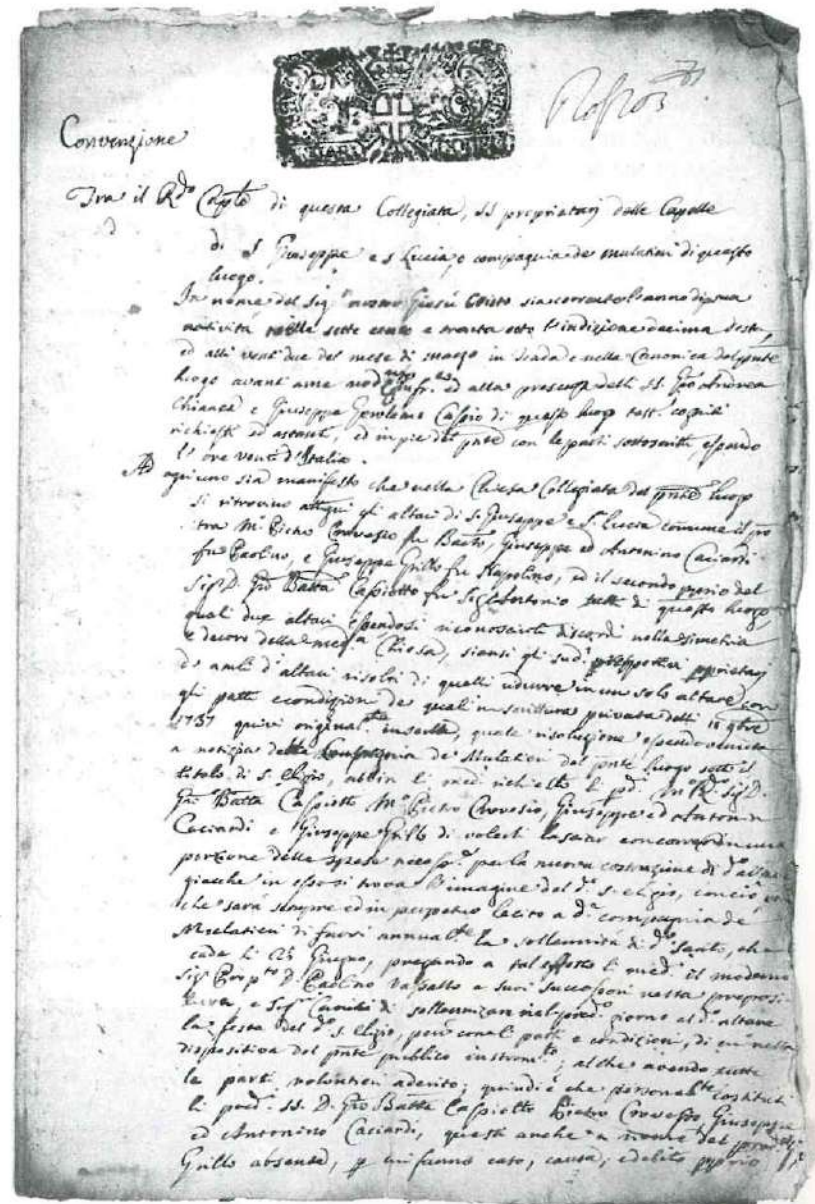
On trouve la première information relative aux muletiers tendasques dans un compte rendu du conseil municipal du 4 décembre 1491 où il est dit que par suite d'un différend survenu avec les Gabelliers du sel de Nice, au sujet d'un problème de péage de la gabelle (impôt sur le sel), le comte Jean Antoine Lascaris intervient auprès du conseil qui interdit à toute personne de Tende de transporter le sel pour le compte des Gabelliers. Une amende de vingt ducats était infligée aux contrevenants. Ceci nous donne une idée de l'importance de l'activité et du nombre de muletiers qui leur conférait une influence considérable sur le marché du transport de l'époque. Claude de Savoie, comte de Tende et gouverneur de Provence pour le roi de France, faisait appel aux muletiers pour ses besoins personnels. Le 7 novembre 1559 il écrit aux tendasques pour leur demander deux beaux mulets («*duy beli mulleti*») pour la litière de sa fille qui se trouve à la cour avec la Reine.

Voulant se rendre à Tende avec sa famille pour y passer son congé, ce même comte demande, par lettre du 4 juin 1561, aux syndics de Tende de lui envoyer à L'Escarène «..... où je vous prie que les bestes pour porter nos coffres se trouvent, et qu'ilz soient des meilleurs et plus seures que vous ayez. Qu'il faut que soyt jusques au nombre de vingt et quatre et quatorze bestes pour porter femmes et une bonne pour moi et une pour chacun de mes trois enfants. Ma femme et les deux filles se fayront porter chacune sur une chaire

Les ducs de Savoie, puis les rois de Sardaigne, n'hésitaient pas à demander le service des muletiers de Tende pour le transport de matériel militaire et de ravitaillement pour leurs troupes souvent en guerre en-deçà et au-delà du col.

Quelquefois les accidents, les maladies et les malheurs frappaient les muletiers et leurs bêtes, portant une atteinte grave à la survie des familles, privées d'autres ressources. Ces rudes professionnels du transport se groupaient et donnaient naissance à la Société des Muletiers de Tende sous le patronage de Saint Eloi, dont le but essentiel était l'entraide. A la tête de la Société se trouvait un prieur, élu tous les ans, chargé de la gestion des biens et des finances alimentées par des legs, par des dons, par les cotisations des membres, par la quête à l'église le jour de la fête et par les intérêts que ces faibles capitaux produisaient. En cas de besoin, les muletiers nécessaires obtenaient de la société des prêts à longs termes à des taux très faibles, sans compter les secours que leur portaient leurs collègues. En 1900, une somme de 149 livres, produit d'une souscription parmi les membres de la société, a été remise à Giusto Agostino qui a perdu son mulet, («*per la disgrazia che ha avuto per la morte di un mulo*»). Le prieur était assisté par le sous-prieur (prieur de l'année précédente) et par les prieures, généralement les épouses de ces derniers, lesquelles se chargeaient de la garniture de l'autel le jour de la fête du Saint patron et de l'habillage des mulets participant à la cavalcade.

Le manque de documents ne nous permet pas de connaître la date de fondation de la Société de la Saint Eloi de Tende. Le premier acte qui en fait état est une convention passée entre les propriétaires d'un autel en deux parties, situé dans l'église collégiale de Tende, et «la Compagnia de' Mulatieri di questo luogo». Monsieur Marc Ortolani nous donne un remarquable résumé de cet acte :



Première page de la convention de 1737 dans laquelle est fait mention de la Société de la Saint Eloi. Collection Jacques GIUSTO

«En 1737, l'autel de la collégiale, partagé entre Saint Joseph, patron des familles GRILLO, CROVESIO et CACCIARDO, et Sainte Lucie de la famille CASSIOTO, est reconnu discordant dans la symétrie et dans le décor même de l'église. Par convention en date du 11 novembre 1737 ces quatre familles, avec l'accord des chanoines conviennent de construire uniquement et simplement un autre autel portant les noms des deux Saints, dans un délai de huit mois, et d'en réviser l'esthétique par un encadrement en plâtre («*icona di stucco*»). La compagnie de la Saint Eloi prend contact avec les familles patronnant cet autel et le curé, pour bénéficier de cette modification. Leurs engagements font l'objet d'une convention tripartite signée le 22 mars 1738. Aux termes de cette convention, la corporation, moyennant la prise en charge de la moitié des frais de transformation de l'autel, suivant les directives du curé, obtient la possibilité d'utiliser cet autel à perpétuité, pour la fête annuelle de Saint Eloi, célébrée le 25 juin; le tableau surmontant cet autel représente en effet le saint patron de la compagnie. Cette convention est également l'occasion pour le curé de fixer les règles du déroulement de la cérémonie. Le jour de la fête, les muletiers doivent se confesser et communier, puis a

lieu la célébration d'une messe solennelle sur l'autel de Saint Eloi, suivie d'une bénédiction et du chant des vêpres et des complies. Vient ensuite une procession suivie d'une nouvelle bénédiction. Le jour de la Saint Jean Baptiste et de la Saint Eloi, les muletiers peuvent intervenir dans toutes les fonctions religieuses et processions avec leurs musiciens, à condition que leur concert soit conforme aux dispositions de l'Eglise, et que l'on n'y joue pas de musiques profanes. De même, durant ces deux jours les muletiers peuvent se divertir honnêtement, en dehors cependant des offices divins».

Cent vingt ans après, en 1857, on retrouve les membres de la Société de Saint Eloi en pourparlers avec le Révérend père François Chianea, pour obtenir l'autorisation de célébrer leurs fonctions religieuses à l'autel de Sainte Agathe, qui lui appartenait. Nous ignorons les raisons qui ont conduit nos ancêtres à effectuer ce changement, peut-être à cause de litige ou pour plus de commodité, vu la disposition géographique de l'autel. Les muletiers s'engageaient à remplacer à leurs frais le tableau de Sainte Agathe existant, par un nouveau représentant au centre la Très Sainte Vierge de la Conception, à droite Sainte Agathe et à gauche Saint Eloi. La réalisation de ce nouveau tableau a été financée par une souscription ouverte aux membres de la société et qui permit de recueillir 150 livres. C'est à ce même autel qu'encore aujourd'hui les prieurs et les prieuresses prennent place, le jour de la fête, pour assister aux offices divins, dans les bancs ornés, comme l'autel, de très belles parures dignes d'une cathédrale.

La St. Eloi de 1911.
Collections Jacques GIUSTO et Armand OLIVIERO

Au XVIII^{ème} siècle la fête de Saint Eloi était célébrée le 25 juin de chaque année puis, au début du siècle suivant, sa célébration est reportée à des dates variables entre le 25 juin et le courant du mois de juillet, pour être définitivement fixée au deuxième dimanche de juillet, comme il est encore pratiqué de nos jours.

Le livre de la Compagnia di Sant'Eligio nous renseigne, depuis 1840, sur la fête de Saint Eloi et son évolution. Au début, les cérémonies religieuses absorbaient la majeure partie des dépenses : honoraires du curé, de la chorale, du sacristain, de l'organiste, de la personne qui tire les cordes des soufflets de l'orgue («tiracorde»), de la fourniture de l'huile et des bougies, pour faire lustrer la lampe à huile de l'autel. La fête était néanmoins égayée par le feu de joie et le tir de pétards («mortaretti») confectionnés par les cordonniers, et par les musiciens qui accompagnaient le défilé. En 1844, la restauration de la statue de Saint Eloi a coûté 40 livres. On voit apparaître pour la première fois, en 1890, le mât de cocagne et les jeux pour les enfants. A partir de 1901, on note dans les frais les pourboires pour les garçons de restaurant, ce qui laisse supposer que, depuis cette date, les participants à la fête prennent ensemble le repas de midi.

L'avènement de l'électricité, en 1904, a permis d'éclairer le bal sur la place par cette nouvelle source d'énergie. Celui-ci était organisé par les jeunes sociétaires qui se cotisaient et prenaient à leur charge le risque de l'insuccès, mais ne figurait pas dans le budget de la fête. La fête devient de plus en plus populaire, la société fait appel à des musiciens de l'extérieur, Ceriana Ligure, Isolabona, à qui, en plus de leur rémunération, ils payent les repas et ne lésinent pas sur les moyens d'égayer les festivités, en 1903 : «pagato per pranzo e cena ai suonatori





La Saint Eloi de 1912, prieur Alexandre VASSALLO. Collection Armand OLIVIERO

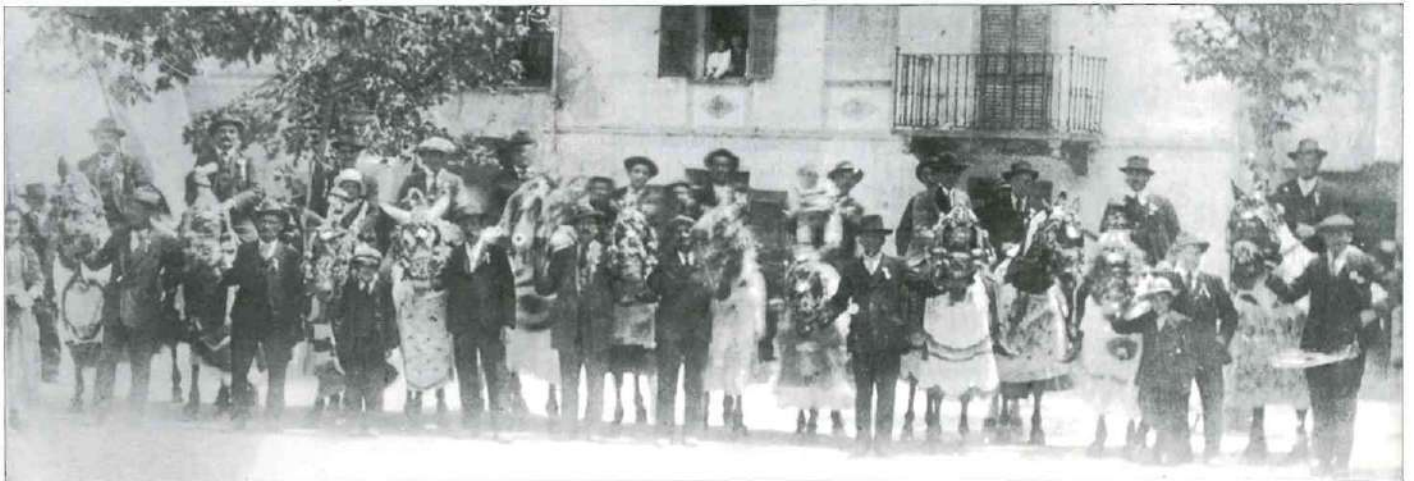
Ci-contre : le lendemain de la St. Eloi, les membres de la confrérie se réunissent pour régler les comptes de la fête. Collection Jacques GIUSTO

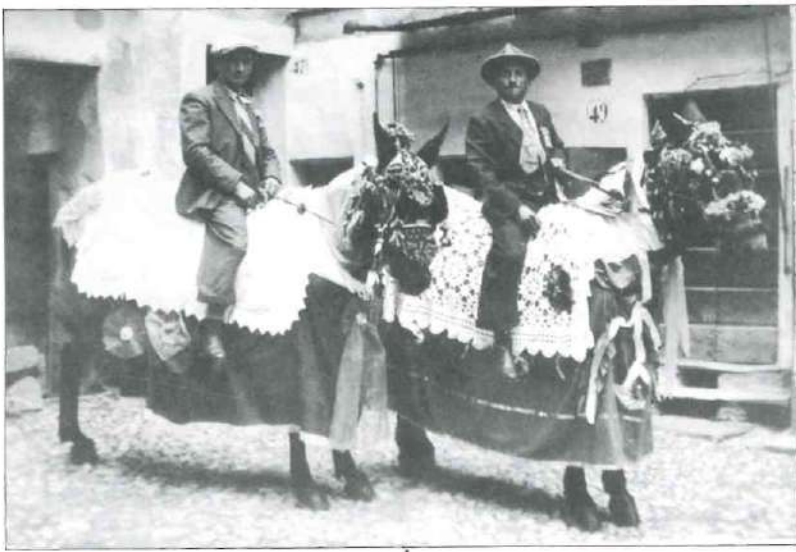
En bas de page : la Saint Eloi de 1922. Collection Jacques GIUSTO

L 25, per vino bevuto in più, 60 litri, L 36» (payé pour le repas et le dîner des musiciens 25 lire, pour le vin bu en supplément, 60 litres, payé 36 lire)

Au début de ce siècle, l'absentéisme fréquent à la fête conduit les prieurs à émettre, en 1905, un règlement qui impose aux sociétaires leur participation, ou, en cas d'absence, le paiement des cotisations et des éventuels frais. Les réfractaires risquaient d'être rayés de la Société au bout de deux ans et de perdre le droit d'être accompagnés, lors de leurs funérailles par le drapeau de la Société et par leurs collègues. Un nouveau drapeau de la Société avec l'effigie de Saint Eloi a été offert par les membres en 1913.

La fête a été supprimée pendant la première guerre mondiale, de 1915 à 1918, et reprise avec enthousiasme en 1919. Monsieur Vassallo Antoine, actuellement le doyen de la Confrérie, a été le dernier prieur, en 1939, avant le deuxième conflit mondial.





15 juillet 1935, deux mulets décorés pour la St Eloi. Collection Thérèse GUASTA

VILLE DE TENDE DES FÊTES DE ST-ÉLOI ET DU 14 JUILLET

Organisées par le
les Fêtes et la Société de St-Eloi, avec le concours de la Municipalité et du Groupe Folklorique de Tende, sous
l'honneur de M. RIVIÈRE, conservateur du Musée et du Département des Arts et Traditions Populaires.

SAMEDI 10 et DIMANCHE 11 Juillet 1948
(MARDI 13 et MERCREDI 14 Juillet, Fête Nationale)

PROGRAMME

Samedi 10 Juillet A 21 heures **FEU D'ARTIFICE**
A 21 h. 15 **GRAND BAL** Sur la Place General-De-Gaulle

Dimanche 11 Juillet A 9 h. : Réunion sur la Place de la Résistance du Groupe Folklorique et des Mulets participant à la Cavalcade.
A 10 heures : Bénédiction du Nouveau Drapeau de la Société St-Eloi.
De 11 à 12 h. : **GRANDE CAVALCADE COSTUMÉE** et Défilé du Groupe Folklorique.
A 15 heures : Montée du traditionnel Arbre de la Coccagne.
A 16 heures : **GRAND BAL**
A 20 h. 30 **REPRISE DU BAL & Grand Concours de Valse**

<p>MARDI 13 Juillet A 21 HEURES Grande Retraite aux Flambeaux A 21 h. 30 GRAND BAL</p>	<p>MERCREDI 14 Juillet A 10 HEURES Cérémonie Patriotique A 15 h. 30 et à 21 heures GRAND BAL GRATUIT</p>
---	---

1948 : première St Eloi après le rattachement, prieur François RIBERI (dit «Cheval Blanc»). Collection Armand OLIVIERO

COMUNE DI TENDA FESTEGGIAMENTI DI SANT'ELIGIO

Si svolgeranno con magnificenza nei giorni 8 e 9 Luglio XVII

PROGRAMMA SABATO 8 LUGLIO

Ore 21 - Serenata in onore delle Autorità.
Falò tradizionali contornati da interessanti sorprese.

DOMENICA 9 LUGLIO

Ore 9,30 - Vermut offerto dal Priore.
Inizio della Cavalcata Folkloristica che sfilerà artisticamente attraverso le vie del paese; avrà luogo quindi in Duomo la Messa solenne in musica.

Ore 12 - Pranzo Sociale.

Ore 16 - Attrazioni diverse e Albero della Cuccagna con ricchi premi.

In tale ricorrenza presterà servizio la giovane rinomata Banda locale
Tenda, 2 Luglio 1939-XVII

**IL PRIORE
VASSALLO ANTONINO**

Affiches de la St Eloi : ci-dessus en 1939, la dernière avant la guerre, ci-contre à gauche en 1948, la première après le rattachement de Tende à la France. Collection Jacques GIUSTO et Armand OLIVIERO



Pendant la guerre, la fête a été réduite à la célébration d'une messe le jour de la Saint Eloi et une deuxième pour les défunts de la Société le lendemain.

Après le rattachement de Tende et La Brigue à la France, le 16 septembre 1947, la Société a été légalement constituée, suivant la loi française de 1901, sous le titre de CONFRERIE DE LA SAINT ELOI. La fête a recommencé à vivre en 1948 sous le priorat de Monsieur Riberi François (dit : du Cheval Blanc). Un nouveau drapeau de la Confrérie aux couleurs de la République Française avec l'image de Saint Eloi a été inauguré et baptisé par Madame Marie Cacciardo en 1948. Malgré la disparition progressive et inévitable des muletiers et des charretiers, les Tendasques restent très attachés au maintien des traditions que leurs ancêtres ont perpétué pendant des siècles. La physionomie de la fête continue à évoluer, ainsi vers les années soixante, le costume personnel que portaient les cavaliers le jour de la fête a été remplacé par la blouse bleue («bloda»), le foulard autour du cou et le chapeau, qui rappellent l'habit de travail de l'ancien charretier. Quelques années après, le port de cet habit est élargi aux membres de la société qui conduisent les mulets par la bride au cours de la cavalcade, et aux garçons d'honneur qui, accompagnés de jeunes-filles habillées du costume tendasque, mettent les cocardes aux personnes qui assistent à la fête. En 1970 apparaît pour la première fois le cabriolet («a doma»), richement fleuri, qui précède le prier dans le défilé et sur lequel prennent place le prieuresse. Les ensembles identiques et personnels que les prieuresse étrennaient le jour de la fête ont été remplacés par les habits de Tendasques que portaient nos grands-mères.

La fête des Muletiers et des Charretiers, très haute en couleur, qui prend actuellement un caractère purement folklorique, nous rappelle une page du passé vécu par nos grands-pères et laisse un sentiment nostalgique aux anciens qui ont connu cette époque. Les cavalcades d'autrefois où l'on comptait jusqu'à quarante cavaliers en comportent actuellement un nombre beaucoup plus modeste, car les mulets sont de plus en plus rares. Grâce aux bonnes volontés, les festivités de la Saint Eloi continuent à vivre et elles continueront encore longtemps, puisque les Tendasques conservent dans leur âme la volonté de maintenir les traditions anciennes.



La Saint Eloi vers 1950. Sur la vue en haut de page, GIUSTO Ernest porte l'authentique coiffe des charretiers du début du siècle, ci-contre le prier Pierre GIUSTO en 1950. Collections Armand OLIVIERO et Lucienne OLIVARI



*Ci-dessus et à droite : la Saint Eloi en 1950, prieur Pierre GIUSTO.
Le rassemblement avant le départ.
Collection Armand OLIVIERO*



*Au centre et ci-dessous : la Saint Eloi en 1953, prieur Antoine GALLO.
Collections Armand OLIVIERO et Thérèse GUASTA*



*Ci-dessus : la Saint Eloi en 1954.
Collection Lucienne OLIVARI*



*La Saint Eloi en 1955, prieur Antoine RIBERI.
Collections Armand OLIVIERO et Lucienne OLIVARI*

*Ci-contre, la Saint Eloi en 1962, prieur Jean GUASTA.
Collection Thérèse GUASTA*





*Ci-dessous : la Saint Eloi en 1958, prieur Aldo CARABALONA.
Collection Lucienne OLIVARI*

*En haut à droite : la Saint Eloi en 1971, prieur Georges BUES. La calèche (Doma) est apparue l'année précédente.
Collection Henri BUES*

*Ci-dessous : d'autres communes situées le long de la route Nice - Cuneo
fêtaient autrefois la Saint Eloi : c'est le cas de Breil dont la dernière, présentée
sur cette photographie, date de 1952.
Collection Charles BOTTON*



La Saint Eloi, comme toute manifestation importante, ne se prépare pas à la légère. Tout au long de l'année, des réunions préparatoires mettent en place les rouages qui feront de la fête une réussite. Retenir les fanfares, confectionner, restaurer costumes et autres tentures nécessite du temps et de l'argent. Il faut rechercher des aides financières. A une subvention municipale annuelle s'ajoutent des dons généreusement dispensés par les artisans et commerçants de la commune de TENDE, par des amis de la Confrérie, par certaines grandes entreprises ou administrations. Cela permet de faire face aux dépenses engendrées par l'organisation des festivités et de mettre en place concours de boules et tombola dotés de nombreux prix. Restent encore les préparatifs et la réalisation propre de la fête : quatre jours intenses d'activité dont voici l'agenda.

PREPARATION ET DEROULEMENT DE LA FETE

- Vendredi avant veille de la fête, fin d'après midi.

Un groupe d'hommes se charge de la coupe et du transport des deux pins destinés aux feux de joie, l'un dans le vieux village sur la place Antoine Operto «*n'a ciassa*» et l'autre sur la place Général De Gaulle «*ciassa dii padre*».

- Ce même jour à 21 heures.

Tous les membres et sympathisants de la confrérie se réunissent pour se répartir les dernières tâches et les bêtes. C'est aussi le moment où sont préparées les cocardes.

- Samedi.

Tôt le matin, des hommes (surtout les jeunes) partent pour la journée, certains à pied, d'autres en camion chercher la

plupart des animaux dans toute la vallée, vers Réfrei, Castérino, la Ceva, Cairo, Breil... De belles promenades mais aussi quelques bonnes courbatures et parfois des mésaventures mémorables qui égayent par la suite les réunions.

L'après midi, une autre équipe prépare les «feux de la Saint Eloi». Des branches d'arbustes méticuleusement nettoyées par les lapins tendasques et religieusement mises de côté par leurs propriétaires constituent les fagots «*fascine*». Ceux-ci sont disposés autour des pins et abondamment garnis de pétards dont les premières détonations ouvriront les festivités. Dans le même temps, un tout petit nombre de spécialistes prépare la «*doma*» (sorte de petit cabriolet introduit dans le défilé depuis 1970) qui transportera les prieuressees durant la cavalcade.

De jolies compositions florales mêlent harmonieusement aux couleurs tendasques «le rouge et le jaune» une touche de

Ci-dessous : la place des chapelles, le samedi soir, veille de la Saint Eloi. Collection François GALVAGNO





A gauche : le mulet est d'abord méticuleusement étrillé, puis ses sabots sont lavés et cirés
Ci-dessous : l'habillage commence : on sangle une couverture sur l'animal.



L'habillage des mulets :

Ci-dessus à gauche : une pièce de drap recouvre le corps du mulet afin d'éviter les souillures sur la robe.

Ci-dessus au centre : la pièce essentielle de la robe en satin, coton brillant, damassé ou velours est nouée autour du corps, puis cousue à la couverture car elle ne doit pas glisser. Un autre élément vient cacher la jointure de l'habit sur l'arrière train de l'animal.

Ci-dessus à droite : une couverture recouvre l'ensemble.

A gauche : un dernier parement de tissu «a cuffia» vient coiffer la tête et l'encolure.

Ci-contre : on lui met «ar brilun» décoré de pompons de laines polychromes, miroirs, et peau de blaireau.

Les photographies de cette page proviennent des collections de Jacques GIUSTO, François GALVAGNO et Raoul RAYNAUD



Ci-contre : pour parachever le tout, on ceint son encolure de «a ciuchinera» : une sangle décorée de laines, peau de blaireau, pompons, et une multitude de clochettes.



Ci-contre : ça y est ! Fin prêt ! Direction «Ciassa dii Padre» (devant la Mairie) pour le grand rassemblement !

modernité : des guirlandes lumineuses à l'arrière pour la sortie nocturne.

Au coeur du village, les prieures et autres dames venues prêter main forte s'activent à préparer la Collégiale, ce qui n'est pas une mince affaire. Elles confectionnent les nombreux bouquets qui vont fleurir l'église, revêtent les bancs des prieurs et prieures de leur parure pourpres.

De leur côté, le prieur et ses aides installent la statue du Saint Patron sur sa stèle et habillent l'autel de tentures blanc et or.

Autre tâche placée sous l'autorité des femmes : la préparation de la salle des réjouissances du samedi soir.

- Samedi soir.

A 20h30, les membres de la Confrérie et les gens du village se retrouvent en la Collégiale où le prêtre officie. Ce dernier

conduit une procession vers la place voisine où il bénit le feu allumé par les cierges des prieures. Maintenant la fête profane peut commencer. Au son de la fanfare et des pétards une joyeuse farandole se forme.

Les «*fascine*» se consomment, peu à peu le feu s'éteint sans altérer la bonne humeur des participants. Voici venir la «*doma*» tirée par la docile «*Querina*», une magnifique jument comtoise dans laquelle prennent place les deux prieures. Un joyeux cortège endiablé se forme.

Les rues du village s'animent au passage de cette bruyante caravane qui arrive maintenant sur la «*ciassa dii padre*» où le second arbre va être à nouveau brûlé sous les vivats de la foule toujours plus nombreuse. Pétards, rires et farandoles résonnent dans la nuit. Lorsque les flammes faiblissent, l'orchestre du bal tout proche retentit comme un appel aux participants. Changement de décor, musette et disco prennent le relais.



Collection François GALVAGNO

- Dimanche matin, le jour de la fête :

Après un très court sommeil, voire inexistant pour certains, commence une journée aussi difficile qu'exaltante.

Quelques lève-tôt se rendent aux écuries disséminées dans le village afin de nourrir mulets, ânes et chevaux pendant que d'autres partent chercher les dernières bêtes qui n'ont pu être ramenées la veille.

Avec le jour qui se lève, cavaliers et conducteurs, les uns après les autres, se rendent aux écuries récupérer l'animal qui leur a été attribué.

Dans cette atmosphère particulière, certains découvrent des gestes aujourd'hui oubliés mais que jadis leurs ancêtres faisaient journalièrement.

Une fois les bêtes soignées, chacun se dirige vers son quartier où l'attendent famille, proches et voisins afin de participer activement à l'habillage. C'est un moment fort fait de craintes, de solidarité, mais aussi d'excitation.

Enfin revêtus de leurs beaux habits, mulets et muletiers d'un jour se rassemblent devant la mairie où des pétards inopportuns et quelques roulements de tambour trop sonores provoquent parfois des numéros de rodéo improvisés.

Accompagnée des fanfares et autres groupes folkloriques, la cavalcade, prier en tête, effectue un premier tour du village. Chaque bête est fièrement menée par un homme à pied : ami ou parent du cavalier, propriétaire de l'animal ou ancien de la Confrérie.

Revenue à son point de départ, elle est rejointe par la «*doma*» où on pris place les prieuses revêtues du costume local et se dirige vers la Collégiale. Alignés sur la place «*der cementeri*», les mulets,



Ci-dessus et ci-contre : en début de journée, la cavalcade, prier en tête, effectue un premier tour alors que le soleil n'éclaire pas encore toutes les rues du village.

Collections Jacques GIUSTO et Jacky GIUSTO

chevaux, ânes et cavaliers reçoivent la bénédiction du prêtre.

La grand' messe chantée commence aussitôt après. Pendant l'office auquel assistent les prieurs, leurs épouses, les membres de la confrérie et une nombreuse assistance, à l'extérieur, hommes et bêtes se désaltèrent...

C'est le moment de la photo souvenir pour tous, touristes ou autochtones.

Après la messe, le cortège se reforme, faisant un crochet par l'hôpital local où l'attendent avec impatience nombre de nos chers aïeux.

Quelques larmes perlent sur des visages nostalgiques d'un temps révolu, mais la gaieté l'emporte quand même ce jour là.

Puis toute la troupe reprend la direction de la «*ciassa dii padre*». Là, le Maire remet une coupe symbolique au prier et le Comité des Fêtes de Tende une gerbe de fleurs aux prieuses. La cavalcade est maintenant terminée. Il faut déshabiller les bêtes et les ramener à l'écurie ou pour certaines à leurs propriétaires.

Pendant le banquet qui suit, le Maire de Tende ou son représentant, proclame le nom du nouveau prier.

- L'après-midi :

Conformément à la tradition, dès la fin du repas, le prier sortant remet le drapeau de la Confrérie à son successeur. Celui-ci mène les couples qui dansent «*currenta e ballet*» au son de l'accordéon, à travers les rues du village, jusque chez lui pour partager le pot de l'amitié dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

- Lundi :

9 h. La messe des défunts de la Confrérie est célébrée en la Collégiale.

Après l'office, les parures, les vases, la statue du Saint Patron sont soigneusement rangés dans un local de l'église gracieusement mis à disposition par Monsieur le Curé, prêts à être utilisés pour l'année suivante.

Les dernières bêtes sont ramenées à leurs propriétaires.

La fête et finie : A l'année prochaine !



*Un moment fort de la fête, la bénédiction des hommes et des bêtes par le prêtre.
Collections François GALVAGNO, Charles BOTTON et Jacques GIUSTO*





*Ci-contre et ci-dessous : fête de la Saint Eloi de 1977.
Durant la messe, prieurs et prieures devant l'autel
de Saint Eloi.
Collection Charles BOTTON*



*Ci-dessus et ci-contre : après la messe, la cavalcade
reprend, précédée traditionnellement par une fanfare.
Collection Michel BRAUN*





*La cavalcade dans les rues du village de Tende.
Documents Giovanna GIUSTO, Nicole REYNAUD et Robert TOMBAKDJIAN.*





*Images de la cavalcade de la St Eloi.
Documents François CALVAGNO,
Jacky GIUSTO et Jacques GIUSTO*



*La Saint Eloi de
1987, prieur
Jean TERZO*





Images de la cavalcade de la Saint Eloi.
Collections Jacky GIUSTO, Giovanna GIUSTO et
Jacques GIUSTO





La «doma» est apparue dans la cavalcade en 1970. Les prieuressees revêtues du costume local y prennent place pour rejoindre la collégiale. Collections François CALVAGNO, Giovanna GIUSTO et Gaspard SERRATORE



*Le rassemblement devant la mairie, vers midi, termine la cavalcade. Une coupe commémorative est alors remise au prier.
Collections Charles BOTTON et Jacques GIUSTO*

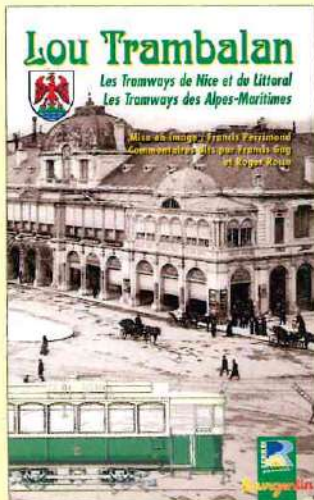


*En fin de journée, les participants se réunissent dans la joie pour vider ensemble quelques «bonnes bouteilles».
Collection François GALVAGNO*



LA LANGUE NICOISE S'ENRICHIT D'UN NOUVEAU MOT : VIDEO

DE DUNKERQUE A BIARRITZ ET DE DIGNE A MENTON POUR VOS COMMANDES UNE SEULE ADRESSE :
LES EDITIONS DU CABRI - 06540 BREIL (LIVRAISON RAPIDE PAR PAQUET POSTAL COLISSIMO)



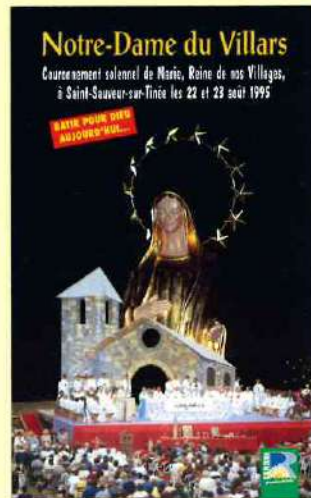
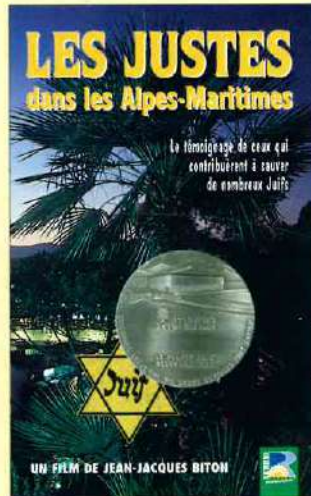
LOU TRAMBALAN

L'histoire des Tramways de Nice et du Littoral et des Tramways des Alpes-Maritimes de 1900 à 1950 racontée par Francis Gag et Roger Rocca. Un documentaire de Francis Perrimond d'une durée de 30 minutes, réalisé en collaboration avec l'association des Tramophiles de la Côte d'Azur. Un impressionnant défilé de cartes postales du début du siècle. (Editions SERRE) **Prix de vente 139 Francs.**

LES JUSTES DANS LES ALPES-MARITIMES

Ces «Justes» ont sauvé, au péril de leur vie, de nombreux Juifs en les soustrayant aux griffes de la Gestapo. Ces hommes de bonne volonté témoignent afin d'accomplir le devoir de mémoire. Un film de Jean-J. Biton, 43 minutes. (Editions SERRE)

Prix de vente 149 Francs.



Notre-Dame du Villars

Couronnement solennel de Notre-Dame de nos Villages, à Saint-Sauveur-sur-Tinée les 22 et 23 août 1995

NOTRE DAME DU VILLARS

Le couronnement solennel par cinq évêques, deux abbés mitrés et quarante prêtres de la sainte patronne d'un sanctuaire du pays niçois. 55 minutes. (Editions SERRE)

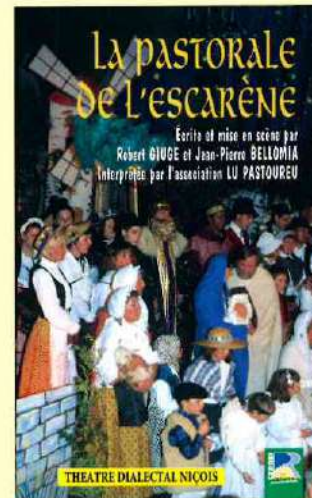
Prix de vente : 149 Francs.



LES DERNIERS VOYAGES DES AUTORAILS X-4500 SUR LA LIGNE NICE-CONI

Un film de Michel FARAUT et Franck RICORDEL

ou L'ADIEU
AUX "CARAVELLES"



La pastorale de L'Escarène

Écrit et mis en scène par Robert GIJBE et Jean-Pierre BELLOMIA
Interprétés par l'association LU PASTOUREU

L'ESCARÈNE. LA PASTORALE

La pastorale de L'Escarène s'inscrit dans la grande tradition des représentations de la Nativité chères au cœur des Provençaux. 90 minutes. (Editions SERRE)

Prix de vente : 159 Francs.

NOEL A LUCERAM

Depuis au moins quatre siècles, la célébration de la Nativité du Christ revêt à Lucéram un caractère particulier. Ce sont les bergers de ce superbe village du haut pays de Nice qui rythment la cérémonie, conviant les autres habitants à la messe de minuit où ils viennent offrir un agneau au bambin de la crèche. 30 minutes. (Editions SERRE)

Prix de vente : 139 Francs.

BALADE POUR UN CHEMIN DE FER

C'était il y a ... 25 ans déjà : la voie métrique Nice - Digne ne connaissait encore que les autorails Renault ABH aux couleurs bleu et ivoire apparues avec l'«Alpes-Azur». De Nice à Digne, l'autorail commente lui-même le voyage. Au fil des kilomètres, l'on découvre quelques plans des trains à vapeur des années 1920 avant de pousser une pointe jusqu'à Grenoble à l'époque des autorails «panoramiques». Une réalisation du meilleur niveau, qui se double d'un véritable document, un film aussi attachant que le réseau auquel il se consacre. (Production Jacques Chaussard) *En préparation par le même réalisateur un film sur l'histoire de la ligne Nice - Coni.*

Prix de vente : 198 Francs.



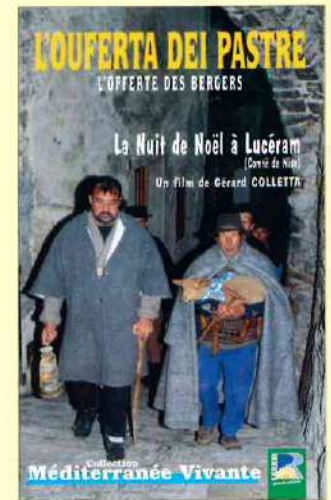
Petou lou Rachou

Comédie en 3 actes de Jouan Nicola
par la troupe du «Rodou Nissart»

PETOU LOU RACHOU

Comédie en trois actes de Jouan Nicola, en dialecte niçois, par la troupe du Rodou Nissart. 80 minutes. (Editions SERRE)

Prix de vente 159 Francs.



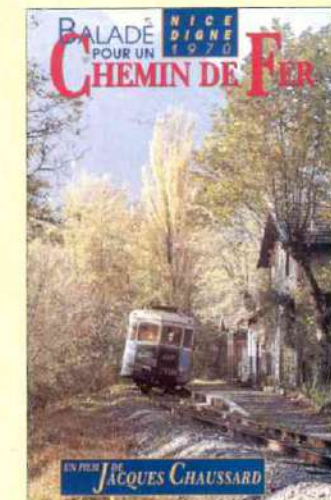
L'OUFERTA DEI PASTRE

L'OFFERTE DES BERGERS

La Nuit de Noël à Lucéram
(Canté de Nîl)

Un film de Gérard COLLETTA

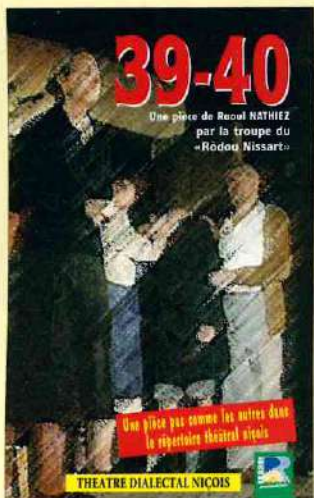
Collection Méditerranée Vivante



BALADE POUR UN CHEMIN DE FER

NICE DIGNE 1970

UN FILM DE JACQUES CHAUSSARD



39-40

Une pièce de Raoul NATHIEZ
par la troupe du «Rodou Nissart»

Une pièce pas comme les autres dans
la répertoire théâtral niçois

THEATRE DIALECTAL NICOIS

39-40

Le 26 août 1939, puis le 19 mars 1940 dans une famille niçoise ... L'auteur de cette pièce de théâtre nous fait partager les angoisses de braves gens vivant un quotidien altéré par le drame imminent et qui feront front quand les événements viendront les atteindre dans leur âme et dans leur chair. Mise en scène Raoul Nathiez. 97 minutes. (Editions SERRE)

Prix de vente 169 Francs.

BARTHOLOMEE 1^{er} A NICE ET MONACO

Le Patriarche oecuménique de Constantinople Bartholomée 1^{er} a accepté, pour la première fois dans l'histoire, de présider à Monaco le 8 novembre 1995, une célébration exceptionnelle réunissant toutes les confessions chrétiennes de la région. Deux films de Patrizia Colletta de 50 et 60 minutes. (Editions SERRE)

FILM N° 1 :

LA VISITE PASTORALE :

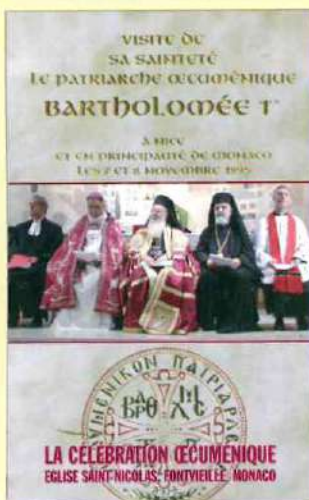
Prix de vente 149 Francs.

FILM N° 2 :

LA CEREMONIE

OECUMENIQUE :

Prix de vente 149 Francs.



LA CÉLÉBRATION OECUMENIQUE
EGLISE SAINT-NICOLAS - FONTVIEILLE - MONACO

LIGNE NICE - CONI : LES DERNIERS VOYAGES DES «CARAVELLES»

La ligne de chemin de fer Nice - Coni, une des plus spectaculaires d'Europe, voit circuler depuis une trentaine d'années sur sa partie française et depuis 1979 sur la section internationale, des autorails du type X-4500 surnommés «caravelles». Leur remplacement par des engins plus récents de type X-2200 a été programmé par la SNCF pour l'automne 1996. L'équipe de tournage des productions SERRE a donc filmé les derniers voyages de ces engins à travers les splendides paysages des vallées du Haut-Pays de la Côte d'Azur (Editions SERRE). **Prix de vente : 149 Francs.**

Pour vos commandes :

LES EDITIONS DU CABRI

Quartier La Giandola
06540 - Breil-sur-Roya (France)

Téléphone : 93.04.46.91 - Télécopie : 93.04.92.23

SAINT ELOI

Orfèvre, Ministre, Evêque.

Si vous demandez à un Tendasque : «où peut-on voir Saint Eloi?», il vous répondra sans hésiter qu'il figure sur deux toiles de la collégiale de Tende, situées à côté et au-dessus de l'autel qui lui est consacré, et qu'une fois par an, à l'occasion de sa fête, on peut admirer, exposée à gauche du maître-autel, une très belle statue en bois polychrome le représentant. On le trouve également lors de la traditionnelle cavalcade dans les ruelles du village, et en bonne place puisqu'il figure sur le drapeau porté par le prier. De plus, depuis 1995, grâce au talent et aux pinceaux d'un artiste tendasque: José GUIDO, il apparaît au devant d'un magnifique habit de mulet confectionné en soie blanche.

Mais qui était ce Saint Eloi ? Qu'a-t-il fait pour être si populaire dans toute la France? Pourquoi existe-t-il de nombreuses histoires et légendes autour de sa personne?

Nous savons qu'Eloi (de son nom latin ELIGIUS) voit le jour vers 588 dans une famille de condition modeste, à Chaptelat au nord de Limoges (Haute-Vienne). Ses parents, Eucher et Terrigia, appartiennent à de vieilles familles gallo-romaines christianisées depuis longtemps. Il naît sous le règne de Clotaire II, roi Mérovingien, à une époque où, dans le royaume Franc, on écrit et on parle encore le bas-latin.

Lorsqu'il est en âge de travailler, il décide d'apprendre le métier d'orfèvre. Adroit et intelligent, il est engagé à Limoges dans l'atelier où est frappée la monnaie. Son employeur, Abbon, lui enseigne cet art et sera à l'origine de sa brillante réussite. Maîtrisant son métier à la perfection, il quitte Limoges pour s'installer à Paris où le Trésorier Royal Bobbon le prend à son service. Ce dernier apprécie très vite cet excellent artisan et quand le Roi désirera un trône en or incrusté de pierreries, il le lui recommandera. La tradition veut qu'Eloi exécute deux trônes avec la quantité d'or fournie pour un seul. Ainsi, par son savoir-faire et son honnêteté, il suscite l'admiration et la confiance de Clotaire II qui veut alors l'engager. On rapporte que lorsque le Roi lui demande de jurer fidélité sur la tunique de Saint Martin, Eloi est saisi de crainte et refuse de prêter serment. Malgré cela le Roi le prend à son service et le nomme responsable de l'Hôtel de la Monnaie de Marseille. Il y fera frapper de nombreuses émissions de pièces d'or sur lesquelles on peut voir sa signature.

Mais durant la plus grande partie de sa carrière d'homme public, Eloi réside à Paris ou dans sa région, au voisinage de la cour où il est un des principaux conseillers du Roi. Il y poursuit ses fonctions de ministre et il sera le seul parmi les nombreux monétaires (qui sous les rois Mérovingiens assurent la frappe des monnaies) à signer des monnaies du Palais Royal. Il crée également des chefs-d'oeuvre d'orfèvrerie: le mausolée de Saint Denis à Paris, les tombeaux de nombreux saints (dont ceux de Germain, Séverin, Lucien), la chasse-reliquaire de Saint Martin de Tours, mais aussi des calices, des croix, des autels, et de nombreux objets du culte que l'on peut admirer dans les trésors de beaucoup d'églises (Saint Denis, Saint Loup à Noyon, Chelles en Seine et Marne, etc...). Parmi les oeuvres de miséricorde, Saint Eloi s'emploie au

La statue de Saint Eloi («Sant'Aroe» à Tende), traditionnellement exposée au public le jour de la fête.
Collection Jacques GIUSTO



rachat des prisonniers que les armées franques victorieuses déversent sur les marchés d'esclaves de la Gaule (Romains, Gaulois, Bretons, Maures, Saxons). En leur rendant la liberté il leur propose de regagner leur patrie, d'entrer dans un monastère ou de rester près de lui; plusieurs d'entre eux demeureront ainsi ses plus fidèles amis.

En l'an 629 Clotaire II décède. C'est son fils Dagobert I^{er} qui lui succède. Eloi devient conseiller du nouveau Roi. Il acquiert rapidement une très grande influence et devient très populaire dans tout le royaume. Il seconde Dagobert I^{er} dans la réorganisation du pays en restaurant les systèmes financiers, judiciaires et religieux. Tout en étant encore laïc, Eloi se lance dans la construction d'édifices religieux. On retiendra l'Abbaye pour hommes à Solignac, dans sa région natale, qu'il crée en 632 et qui comptera jusqu'à cent-cinquante moines, ainsi qu'un couvent pour femmes qu'il fait installer un an plus tard dans sa maison de Paris (sur l'île de la Cité) et qu'il dédie à Saint Martial, le Saint protecteur de Limoges; on y comptera jusqu'à trois cents religieuses sous la direction de Sainte Aure).

A la mort de Dagobert I^{er}, le 19 janvier 639, Eloi quitte la cour pour entrer dans les ordres. Deux ans plus tard, alors que c'est Clovis II, fils de Dagobert I^{er}, qui règne sur le royaume, il est sacré évêque de Noyon-Tournai (il succède à Saint Médard) en même temps que son ami et ancien ministre Ouen, à qui l'on donne en charge le siège épiscopal de Rouen. La cérémonie a lieu le 13 mai 641 dans la cathédrale de Rouen.

Devenu évêque, Eloi va multiplier ses fondations de monastères et d'abbayes: à Noyon bien sûr, où on lui doit un couvent pour femmes et l'Abbaye de Saint Loup, mais aussi à Saint Quentin et à Saint Martin de Tournai. Il se lance également dans la construction d'hôpitaux destinés aux pauvres.

Parallèlement à cette oeuvre de création, Eloi est aussi un évangéliste, non seulement dans le royaume mais encore hors des frontières. Il voyage beaucoup: en Provence, à Limoges, à Solignac, à Bourges où il délivre des prisonniers, ainsi que dans le Nord, les Flandres, la Belgique. Il se rend même dans le pays de Frise (région de la mer du Nord partagée aujourd'hui entre les Pays-Bas et l'Allemagne) que

les Francs viennent de conquérir. Mais le fait de ne pas connaître la langue de ce pays et celui d'appartenir à la nation conquérante font que les Frisons se méfient plutôt de lui. Ce sera une des rares fois où Eloi ne connaîtra pas son succès habituel.

On retrouve traces de Saint Eloi en l'an 650, où il participe au concile de Châlon sur Saône, et en 654 où il signe le Privilège de Clovis II pour Saint Denis.

C'est en 660, alors que Clotaire III a succédé à Clovis II depuis trois ans, qu'Eloi meurt, le premier décembre, à Noyon.

Si Saint Eloi nous a légué beaucoup d'édifices religieux et de pièces d'orfèvrerie, rares sont ses écrits conservés à ce jour. Il nous reste quelques-uns de ses sermons (mais leur authenticité reste à prouver) et une lettre écrite de sa main adressée à Saint Didier, évêque de Cahors, avec qui il s'était lié d'amitié lors de son séjour à Paris.

La sainteté d'Eloi a été reconnue de tous. On lui a attribué des miracles: il a, le jour de la fête de Saint Denis, guéri un boiteux qui gisait contre le tombeau du martyr, il a rendu vie à la main desséchée d'un mendiant et multiplié le vin en le servant aux pauvres. D'autre part, une légende lie Saint Eloi à la fondation de Dunquerque (Duine-Kercke: l'église des dunes, où, patron des métallurgistes, une église datant du XVI^{ème} siècle lui est consacrée) ainsi qu'à Allowyn (ou Halleuvyn), un géant des Flandres à qui l'on prête beaucoup d'aventures.

Saint Eloi fut honoré comme saint aussitôt après sa mort. Sa fête est célébrée le jour anniversaire de sa disparition (le premier décembre) mais également le 25 juin. A cette seconde date on a attribué deux translations des reliques du saint, l'une en 882 l'autre en 1066, mais celles-ci demeurent très hypothétiques. Par contre, nous savons que cinq siècles après la mort de Saint Eloi, le 25 juin 1157, ses restes sont transférés dans la cathédrale de Noyon qui n'est pas encore achevée (les travaux de construction ont débuté en 1140). Eloi y reposera jusqu'en 1905. En effet, lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ses fidèles pensent que ses reliques ne sont plus en sécurité en France et les transfèrent en Hollande. Ce n'est que le 22 juin 1952 que Saint Eloi retrouve enfin Noyon et sa cathédrale lors d'une translation solennelle de ses reliques qui reposent désormais dans un splendide reliquaire en bois doré. La confrérie des «Marguilliers de Saint Eloi» de Noyon veille sur celui-ci et, deux fois par an organise une fête: la «fête de Saint Eloi d'été» en juin et la «fête de Saint Eloi d'hiver» en décembre.

La dévotion à Saint Eloi s'est surtout développée au moyen-âge. Quand les confréries de métiers se sont organisées, il a été naturellement choisi comme patron par les orfèvres. Les divers métiers du fer les ont rapidement imités: serruriers, quincailliers et surtout maréchaux-ferrants. Ce dernier patronage a obtenu un tel succès qu'il a donné naissance à de nombreuses légendes et qu'on a bientôt attribué à Saint Eloi un pouvoir spécial sur les chevaux. Il est alors invoqué et honoré par tous ceux qui utilisent les équidés: cultivateurs, muletiers, charretiers et par les fabricants d'accessoires (selliers, charrons, éperonniers, constructeurs de voitures). C'est pour cette raison que le plus souvent, Saint Eloi représenté en évêque, a pour attributs un marteau et une enclume.

Aujourd'hui Saint Eloi est toujours très honoré dans le nord de la France, la Belgique, le Limousin, le Sud-Ouest, la région Parisienne ainsi qu'à Clermont, Vienne, Auxerre, Genève, en Provence et dans l'Italie du Nord. Dix communes de France portent son nom et un grand nombre d'églises l'ont pris pour patron.

Pour en savoir plus sur ce saint on peut consulter divers documents: l'encyclopédie «Catholicisme, hier, aujourd'hui» sous la plume de G. Bardy, «Vie des saints» en 12 tomes rédigé par les Bénédictins de Paris, ou encore «Saint Eloi» de Jacques Duquesne. Une autre source de renseignements se trouve à Noyon: les «Marguilliers de Saint Eloi» sont en effet experts sur ce sujet.

Ce petit historique nous aura peut-être permis de mieux connaître Saint Eloi. Nul doute que lors de nos prochaines visites à la collégiale de Tende, notre regard s'attardera un peu plus sur les tableaux représentant des scènes de sa vie.



Un ex-voto d'un muletier dédié à St. Eloi dans la collégiale de Tende. Collection Jacques GIUSTO.

LES MULETIERS AU COL DE TENDE

Depuis le haut moyen-âge jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle (lorsque le dernier tronçon de route carrossable a été réalisé sur le col de Tende), le seul moyen utilisé pour le transport de marchandises par ce même col était les bêtes de somme : l'âne et plus particulièrement le mulet. Ce dernier, issu du croisement de la jument et de l'âne, possède plusieurs caractéristiques de ses parents : comme sa mère il peut supporter de grands poids et il hérite de son père la structure de son corps et sa résistance à la fatigue. Grâce à son pied sûr, le mulet est capable de transporter des charges sur des sentiers escarpés, à gravir des pentes très raides en marchant dans les rochers, au bord des précipices. L'entêtement est son seul défaut : s'il ne veut pas avancer, porter une charge ou faire un travail quelconque, il est bien difficile de l'y décider. Cet animal vigoureux, patient et sobre, fidèle serviteur de l'homme, est très attaché à son maître qu'il reconnaît non seulement à la vue mais aussi à la voix, à laquelle il obéit docilement.

Cette aptitude exceptionnelle au déplacement dans nos régions montagneuses a fait de lui l'acteur indispensable de l'histoire des muletiers du col de Tende, histoire qui commence réellement avec le transport du sel entre le comté de Nice et le Piémont.

Le sel provenant d'Hyères et de Toulon était transporté par bateaux vers les ports de la côte orientale de la Provence, d'où une importante quantité de ce produit était acheminée, par la route transalpine qui de Nice, par Sospel, Tende, Coni et Turin, permettait d'alimenter les régions piémontaises et lombardes.

Cette denrée représentait à l'époque la plus considérable quantité de produits transportée des rivages maritimes vers l'intérieur des terres. Le sel avait alors une plus grande utilisation que de nos jours, qui s'étendait de l'alimentation domestique à l'élevage, à la conservation de nombreux aliments et aussi à certaines industries comme celle du cuir, etc. Les comtes de Provence, puis les ducs de Savoie s'étaient alloué le monopole de ce produit et avaient fixé, sur sa consommation, un impôt direct appelé «Gabelle».

Parmi les autres marchandises exportées du Comté de Nice figuraient la laine, le bois, les laitages, l'huile, etc... Au retour du Piémont, les muletiers transportaient le froment, le vin, le chanvre et les autres produits provenant de la fertile plaine du Pô. Au trafic de marchandises venait s'ajouter le transport des voyageurs désireux de franchir le col de Tende.

Les impressionnants lacets de l'ancienne route du Col de Tende vus depuis le fort «Taburda».

Collection Jacques GIUSTO





Grandeur et décadence du métier de charretier.

Ci-dessus : un attelage au Col de Braus à la «grande époque».

Ci-dessous : une charette pour le transport local de marchandises au début des années 1950.

Collections Jacques GIUSTO et Lucienne OLIVARI



Durant de nombreux siècles, de longs convois de mulets chargés de sel venant de la côte méditerranéenne se dirigeaient, à leur arrivée à Tende, vers la maison de la Gabelle pour la pesée et le contrôle du sel. Le gabellier accueillait les muletiers et leur procurait un frugal repas. La maison de la Gabelle comportait plusieurs granges pour le foin, des locaux pour entreposer le sel, de grandes écuries où les animaux pouvaient se reposer et se restaurer et où les hommes les moins favorisés prenaient un peu de repos sur la paille, à côté de leurs bêtes. L'établissement appartenait à l'origine aux comtes de Tende et devint propriété des ducs de Savoie en 1581, lorsque les héritiers des comtes Lascaris ont cédé le comté de Tende au duc Charles Emmanuel I^{er}. Ce bâtiment, aujourd'hui maison d'habitation, est situé dans le secteur dit le «Quartier» («*ar Quatee*»). La rue qui y mène était autrefois appelée «Via Gabella», elle porte actuellement le nom de «Rue Maurice Sassi» en mémoire d'un enfant de Tende tombé pour la patrie au champ d'honneur.

Les muletiers reprenaient ensuite le chemin vers Limone et affrontaient les pentes raides et pénibles du chemin qui s'élevait, en serpentant, le long du versant méridional du col de Tende, situé à 1.871 mètres d'altitude. A la belle saison la chaleur était intense, aucun arbre ne bordait le chemin, les terres environnantes étant réservées à la culture de l'avoine et

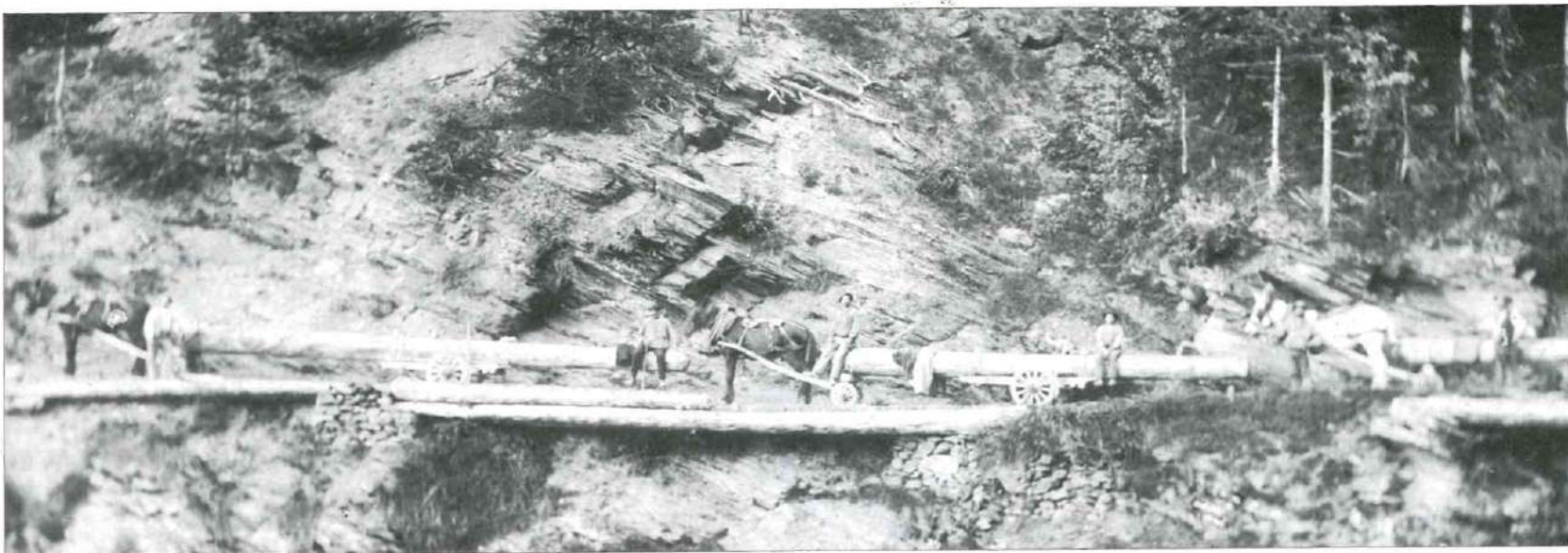
du seigle ou destinées aux fourrages. Ainsi les muletiers et les mulets n'étaient nullement protégés des rayons cuisants du soleil d'été. L'hiver, le froid, la neige et le vent glacial faisaient souffrir les hommes et les bêtes. Sous la violence de la tourmente, les mulets se sentaient étouffer, respiraient avec la bouche ouverte et avalaient un grand volume d'air qui les faisait enfler et parfois les conduisait à la mort, s'ils n'étaient rapidement descendus vers le fond de la vallée. Pour pallier à cet inconvénient, les muletiers protégeaient le museau des bêtes avec un sac tressé à grandes mailles (appelé «*panéé*»), qui, en limitant l'apport d'air, ôtait à ces animaux la sensation d'étouffement et leur permettait de respirer normalement.

A mi-parcours du chemin qui mène au sommet du col de Tende, les muletiers pouvaient se réfugier dans l'hospice appelé «*A Ca*», dont la construction, d'après la tradition orale, aurait été réalisée par les frères Bénédictins venus de l'abbaye de Pedona (Borgo San Dalmazzo) au cours des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, afin d'accueillir, héberger et assister les voyageurs qui par tous les temps entreprenaient la pénible traversée de la montagne de Tende. Après la cession du Comté de Tende à la maison de Savoie, le duc Charles Emmanuel I^{er} fit agrandir, en 1604, le bâtiment et améliorer la route pour rendre plus aisé le transit à travers le col de Tende. Il fit également entreprendre l'agrandissement de la route en vue de la rendre carrossable de Nice à Coni.

En 1788 on trouve encore le tronçon de Tende à Limone à l'état de chemin muletier, la traversée du col se faisait à cheval, en chaise à porteurs ou à pied pour les passagers et à dos de mulets pour les marchandises. Les carrosses qui arrivaient à Tende à destination de Limone, ou en sens inverse, étaient démontés et transportés par les mulets, ou à bras d'homme si les pièces étaient trop encombrantes ou trop lourdes. Des ferronniers à Tende et à Limone s'occupaient du démontage et du remontage de ces véhicules. Les voyageurs arrivés à Limone étaient transportés jusqu'à Borgo en voiture et les marchandises sur des charrettes. Lorsque la rigueur de la saison ou la quantité de neige ne permettaient pas le transit des véhicules, le trajet se faisait au moyen de luges attelées à des bêtes de trait.

Les abus et les querelles qui souvent surgissaient entre les voyageurs et les personnels qui assuraient leur transport, conduisirent le Roi de Sardaigne Victor Amédée III à régler, par Lettres Patentes du 11 juillet 1788, le transport des voyageurs dans la traversée du col de Tende, afin «de rendre plus facile et plus confortable le passage du col de Tende, procurer aux voyageurs et commerçants les moyens opportuns pour être correctement servis» et à «ceux qui prêtent leur oeuvre et fatigue une équitable rétribution». Deux directeurs, un à Tende et l'autre à Limone, étaient chargés de l'application de ce règlement, de l'organisation des voyages et encaissaient les honoraires, en fonction des prix fixés en annexe de ce document. Ils avaient à leur service des muletiers, des porteurs, des conducteurs de luges («*léze*») et des accompagnateurs recrutés à Limone, Limonetto, Tende, La Brigue et Saorge, d'un âge compris entre dix-huit et soixante ans, auxquels ils faisaient appel à tour de rôle.

Les infractions au règlement commises par le personnel étaient sérieusement réprimées avec des peines d'amende ou d'emprisonnement pouvant aller de un jour à trois mois, selon la gravité des cas. Étaient entre autres condamnés l'état d'ivresse pendant le service, les insultes aux voyageurs, les disputes, la non consigne des objets trouvés, les vols, la perte ou la détérioration des objets transportés. Le personnel n'avait pas le droit de demander de pourboires, ni aucune sorte de rémunération aux voyageurs, seuls les transporteurs de marchandises, en vertu de la liberté du commerce, pouvaient négocier leur rétribution. Les transporteurs de marchandises

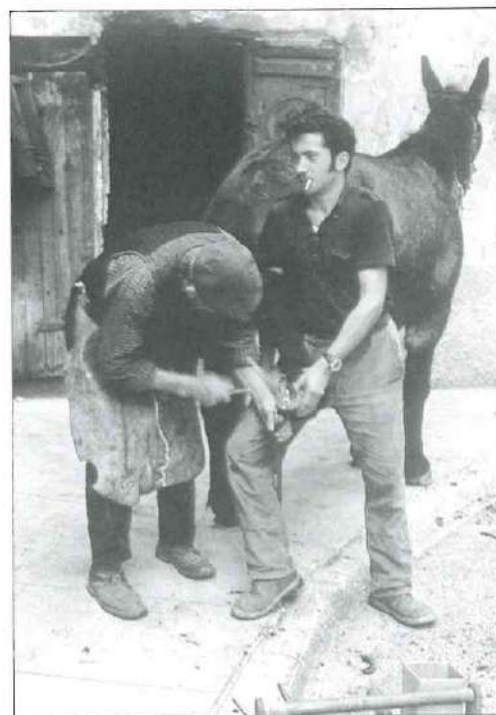


Vers 1920, à La Brigue, un convoi de billes de bois. Parmi les charretiers se trouve Pierre SASSI dit «Trans». Collection Jules SASSI



Ci-dessus : encore un transport de bois. Cette activité fut l'une des dernières à être assurée jusqu'après la guerre par les mulets en particulier dans les régions difficiles. Collection Jules SASSI

Ci-dessous et ci-contre : Deux vues du maréchal-ferrant, un métier qui n'est plus que très rarement pratiqué. Collection Jacques GIUSTO



devaient céder le passage aux convois de voyageurs et de passagers et écarter leurs mulets du chemin.

De 1777 à 1779, une moyenne de 16.000 mulets partaient de Nice chaque année, pour le transport de marchandises en direction de Coni et de Turin. Le tonnage annuel s'élevait à 320.000 rubs de Nice (1 rub de Nice équivaut à 7 kg 790). A ces chiffres il faut ajouter le trafic du sel qui montait annuellement à 600.000 rubs, transportés par 30.000 mulets. Ces chiffres montrent l'importance du trafic sur les pentes du col de Tende avec une moyenne annuelle de 46.000 bêtes de somme. Le prix d'une journée de mulet était de 12 lire, 6 sous, dont 1 lire, 10 sous pour la nourriture du conducteur, et 6 sous qu'on payait au préposé de l'office des transports.

Pour maintenir le transit praticable pendant l'hiver, un entrepreneur était chargé de «faire battre la route royale» avec seize mulets, dont quatre paires partaient tous les matins de Limone et le même nombre de Tende.

Les hommes du col, appelés «collanti», escortaient les mulets et déblayaient les tas de neige accumulés par le vent, cassaient la glace et taillaient des marches pour éviter aux mulets de glisser, malgré les clous pointus fixés à leurs sabots.

En 1792 la route carrossable était terminée, les premières

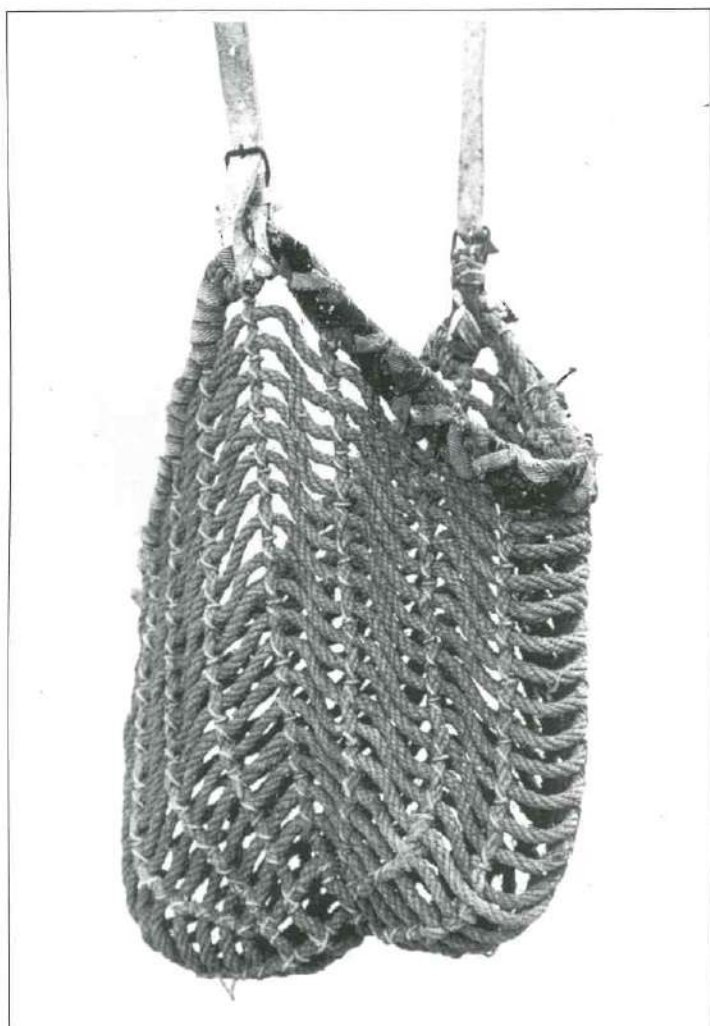
diligences et les premières charrettes franchissaient le col de Tende, imposant aux muletiers une adaptation à la nouvelle méthode de transport. Le métier de muletier, petit à petit, disparut pour laisser la place à celui de charretier. Les porteurs et les conducteurs de luges perdirent leur emploi, mais le métier de conducteur de diligence, appelé cocher, prit naissance.

Les muletiers investirent alors dans l'équipement de matériel roulant et virent ainsi leur profit augmenter et leur fatigue diminuer, puisque avec le même nombre de mulets ils pouvaient transporter un plus grand nombre de passagers et une plus grande quantité de marchandises.

A la suite du rattachement en 1860 de Nice à la France, la convention internationale du 7 mars 1861 autorise la rentrée en France de produits originaires de Tende et de La Brigue sans paiement des taxes douanières et ce malgré la création de la frontière d'état qui sépare ces deux communes du comté de Nice. Durant près de trois quarts de siècle, le commerce local se trouve avantagé par ces privilèges, jusqu'à leur suppression en 1936 par la Société des Nations lors du blocus imposé à l'Italie fasciste.

La mise en service du tunnel du col de Tende en 1882, d'une longueur de 3.200 m, qui s'ouvre à 1.279 m du côté de Tende et à 1.321 m du côté de Limone, fut un soulagement considérable pour les professionnels du transport. Le trajet se trouvait raccourci de 11 km et éliminait du parcours le tronçon le plus abrupt, le plus dangereux et le plus raide. Il réduisait ainsi la durée des voyages, tout en permettant le transport de charges plus importantes dans de meilleures conditions de sécurité.

Une société de muletiers, appelé «*Succietàa d'a Treïna*», (la «*treïna*» est l'ancêtre du remorquage), fournissait aux charretiers des attelages supplémentaires pour franchir les cols. Un



«poste» était établi au pied de chacun d'eux, à Limone, à Tende, à La Giandola, à Sospel et à L'Escarène.

L'avènement de la voiture automobile, l'arrivée du chemin de fer à Viévola en 1900, puis à Tende en 1913, annoncèrent le déclin du transport hippomobile sur la route des cols. Ces moyens permettant d'assurer un transport plus économique et plus rapide, quelques charretiers opérèrent une reconversion vers le métier de camionneur tandis que l'activité liée au transport muletier fut limitée aux régions d'accès difficile.

La construction des usines hydroélectriques et des barrages de haute montagne, l'exploitation de la mine de blende de Vallauria avec le transport du minerai, assurèrent encore, pendant le premier quart de notre siècle, le travail aux charretiers et aux muletiers. Ils étaient alors les seuls capables d'assurer le ravitaillement en vivres et en matériel de ces chantiers dont l'accès demeurait impossible aux engins motorisés de l'époque.

Le nombre de mulets avait considérablement diminué, leur activité était réduite aux débardages des forêts et aux travaux agricoles : transport des produits de la terre, labour des champs, battage des céréales avec le rouleau, etc... De nombreuses familles possédaient encore un mulet avant l'exode rural de l'après-guerre.

L'importance du trafic et du commerce exigeait le maintien de la route nationale ouverte en toute saison. Le déneigement dans la période hivernale représentait la plus grande difficulté. Cette opération, effectuée jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale avec un chasse-neige traîné par des mulets, était confiée à un entrepreneur qui faisait appel aux muletiers habitants dans la commune. Le nombre de mulets, attelés par paires au chasse-neige, variait entre dix et dix-huit bêtes, selon l'importance de l'enneigement. Le long convoi parcourait le route jusqu'au tunnel du col, nuit et jour, par des allées et venues continues, jusqu'à la cessation de la chute de neige. Ce travail pénible et très fatiguant demandait aux personnes et aux bêtes beaucoup d'énergie et de persévérance. Le même travail était également effectué sur le versant nord du col de Tende, par les habitants de Limone. La mise en service des engins de déneigement à traction mécanique a remplacé le vieux chasse-neige tiré par les mulets. Depuis, le vacarme des moteurs à explosion, dans les lacets du col de Tende, a pris la place des cris et jurons des muletiers incitant les mulets à avancer.

Le maréchal ferrant et le bourrelier étaient de précieux collaborateurs des muletiers. Le maréchal ferrant, outre la pratique de sa profession et sans être vétérinaire, connaissait très bien les bêtes de race mulassière grâce à sa propre expérience et au savoir que lui avaient légué ses prédécesseurs. C'était en quelque sorte le conseiller médical à qui l'on faisait appel lorsque les bêtes étaient atteintes de maladies ou de blessures.

A l'apparition de la charrette, un nouveau métier prenait vie, celui de charron. Le mauvais état des routes, souvent mal entretenues, occasionnait des détériorations fréquentes du matériel roulant, le charron savait réparer et fabriquer entièrement ces véhicules.

Avec la disparition des métiers de muletier et de charretier c'est tout une époque, où l'on prenait encore le temps de vivre, qui touche à sa fin, laissant la place à l'ère de la vitesse et du stress.

Ci-contre : le «panée» utilisé autrefois pour protéger le museau des mulets l'hiver.
Collection Jacques GIUSTO

LA SAINT ELOI VUE PAR LES ENFANTS DE L'ECOLE PRIMAIRE DE TENDE

Articles et recherches réalisés par les enfants du cours moyen de l'école primaire de Tende. Pour ce travail l'école de Tende a été primée Lauréate du concours «les traditions de mon village» organisé par l'association départementale d'économie montagnarde des Alpes-Maritimes.

LES ORIGINES DE LA SAINT ELOI

Il y a deux siècles, au mois de juin, juste après la Saint Jean-Baptiste, se fêtait la Saint-Eloi.

A cette occasion, tous les mulets de la communauté étaient richement revêtus «d'habits» multicolores et de harnais ornés de pompons, de miroirs et de clochettes. Le prêtre bénissait les mulets ainsi que leurs propriétaires afin de les protéger des dangers de la route.

Les origines de la Saint-Eloi sont mal connues. On peut cependant penser que la Confrérie a dû être créée dès le Moyen-Age. Saint-Eloi est, à Tende, le patron des maréchaux-ferrants, des muletiers et, par extension, de tous les métiers liés aux transports, depuis Nice et la Provence vers le Piémont et l'Italie, via le col de Tende. Ainsi, cette confrérie regroupait aussi les bourreliers, les aubergistes, les conducteurs de diligence ou de malles-poste. A cette époque, les assurances n'existaient pas, et chaque corporation se groupait en confrérie (Les «mutuelles» d'aujourd'hui). Les adhérents payaient une cotisation. Cet argent servait en cas d'accident ou de difficulté rencontrés par un muletier.

Citons un exemple : Un mulet meurt dans un accident (une chute). Son propriétaire est ruiné car il ne possède plus de moyen de transport (son «camion»). La confrérie à laquelle il adhère va l'aider financièrement pour acheter un nouveau mulet.

Autre exemple : La grange où un muletier entrepose son foin brûle. La confrérie va lui fournir du foin pour passer l'hiver.

(Nicolas, Nicolas G, Fabien)



En haut de page :
La Saint Eloi de 1984.
Collection Giovanna GIUSTO

Ci-contre à droite :
La Saint Eloi de 1989. Un groupe d'enfants
costumés, Céline, Nicolas, Lise et Evelyne.
Collection Giovanna GIUSTO

LE JOUR DE LA FETE

De nos jours, la fête de la Saint Eloi est célébrée le deuxième dimanche de juillet. Tout d'abord les mulets et le cortège défilent dans le village, se rendent à la Collégiale pour assister à la messe et recevoir la bénédiction. Après l'office, hommes et bêtes empruntent la rue principale. La prieuresse est juchée sur un char décoré de fleurs et de branchages. Le défilé se termine sur la place de la mairie. Là, le prier et le plus jeune cavalier reçoivent la coupe de la mairie de Tende.

Suivent des danses folkloriques avec des groupes français et italiens. L'après-midi, un concours de boules réunit tous les joueurs de pétanque. Enfin, le soir, les couples de danseurs se retrouvent sous le chapiteau pour danser jusqu'à l'aube au son d'un orchestre.

(Jérôme, Eric, Rémi)

LES PARURES DE FETE

De nos jours, mulets et muletiers se donnent rendez-vous chaque année pour la Saint Eloi.

Les muletiers sont revêtus d'une casaque bleu-violet, la «bloda», et d'un pantalon de velours côtelé. Ils portent un chapeau noir à long ruban jaune et rouge, couleurs du village de Tende, autour du cou un foulard aux mêmes couleurs et enfin une cocarde au côté gauche de la poitrine. Les mulets sont richement parés de robes multicolores brodées d'or et d'argent, de pompons, de têtes agrémentées de miroirs.

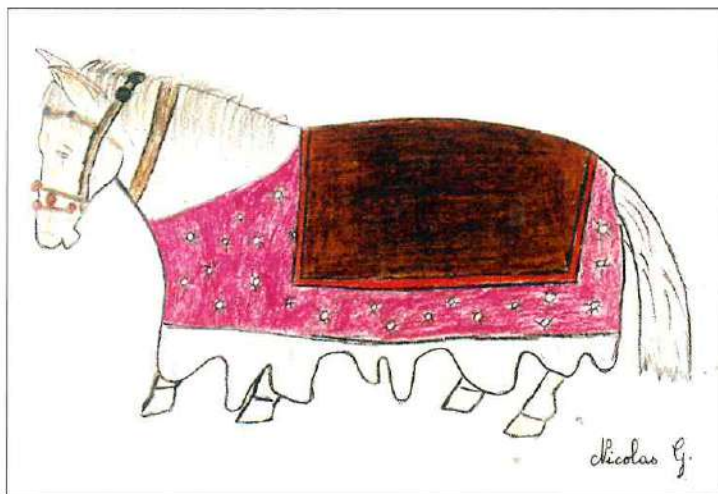
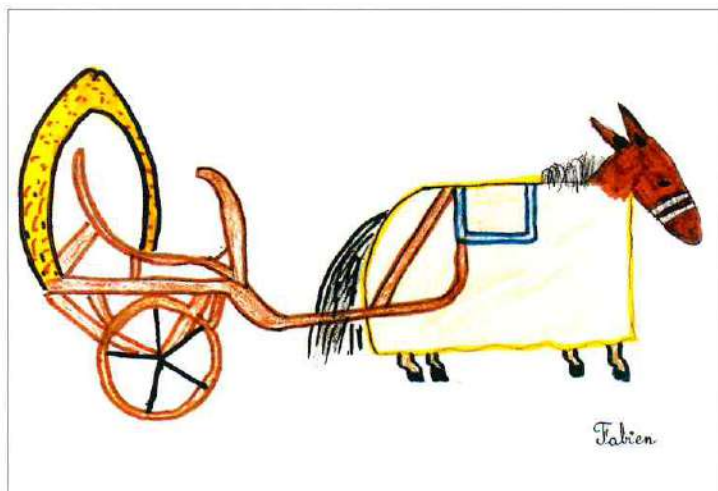
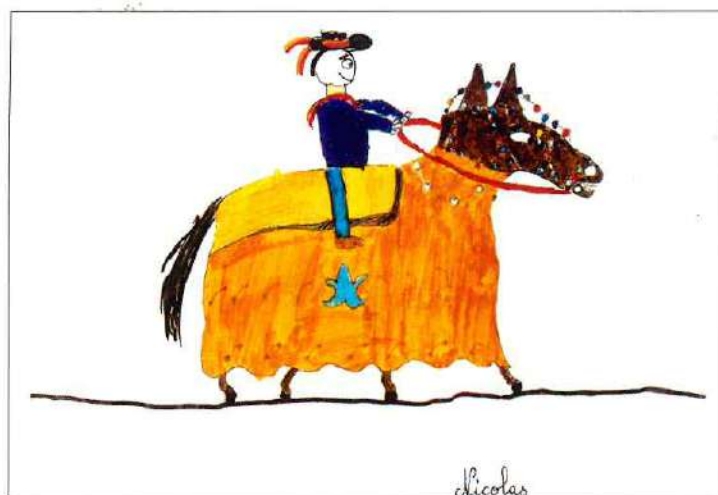
(Caroline, Laure, Marielle, Cynthia)

LE ROLE DU PRIEUR ET DE LA PRIEURESSE

Chaque année, le jour de la fête du Saint, le Conseil d'Administration de la Société désigne un nouveau Prier pour l'année suivante. Celui-ci, aidé de sa femme, la Prieuresse, est chargé d'organiser la prochaine fête. C'est lui qui est chargé des invitations. Les deux Prieures (celle de l'année précédente et celle de l'année en cours) sont chargées de l'entretien de l'autel du Saint et de son luminaire.

Le jour de la fête, tout le village se retrouve sur la place de la Mairie où le Prier reçoit, des mains du Maire, la coupe de la Mairie de Tende, tandis qu'un magnifique bouquet de fleurs est offert à la Prieuresse.

(Soizic, Jeanine)



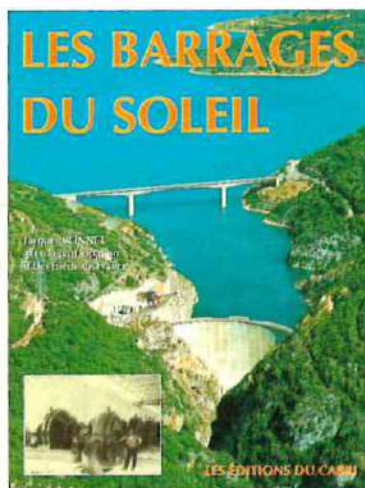
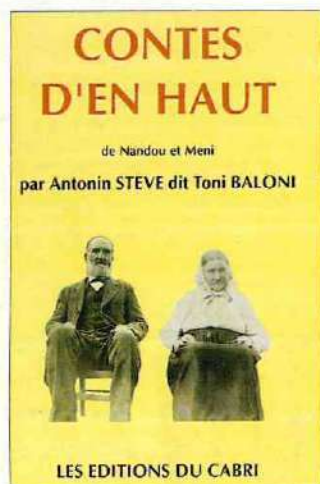
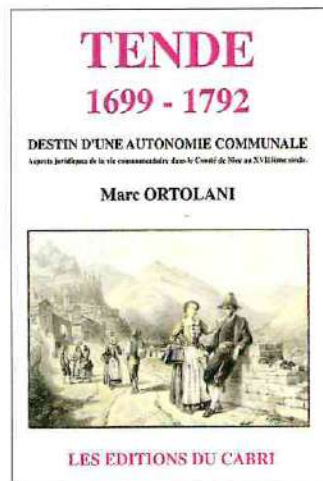
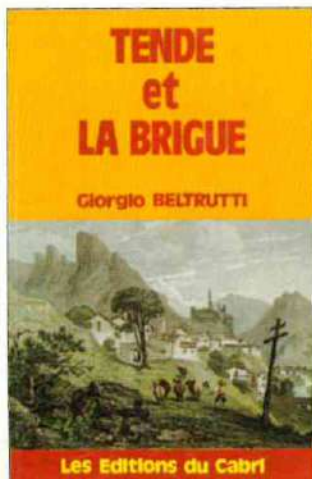
Ci-dessus : dessins d'enfants.
Collection Mlle Ivana BETTEGA



Les générations passent et la tradition demeure.
Collections Giovanna GIUSTO et Jacky GIUSTO, Nicole REYNAUD et Jacques GIUSTO



UNE SPLENDIDE COLLECTION
DE «BEAUX LIVRES»
POUR MIEUX CONNAITRE
LE HAUT-PAYS



TENDE ET LA BRIGUE

Ces deux communes de la Haute Roya ont une histoire d'une richesse exceptionnelle. Or jusqu'à nos jours, la seule étude d'ensemble sur ce sujet avait été publiée en langue italienne en 1954 par un universitaire piémontais, le professeur Giorgio Beltrutti. Nous avons donc réalisé une traduction française de cet ouvrage, épuisé depuis une trentaine d'années. Un livre de 352 pages, au format 16 x 24 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré d'une quinzaine de schémas, et gravures d'époque. **Prix de vente: 198 francs**

TENDE 1699 - 1792

par Marc Ortolani

Entre la fin du XVII^{ème} siècle, marquée par la destruction du prestigieux château de Tende, et la fin du XVIII^{ème} siècle qui voit à la fois l'ouverture d'une voie routière à vocation internationale et l'aube des Révolutions, la communauté de Tende connaît une évolution fondamentale. En quelques décennies, elle passe d'une organisation traditionnelle relativement autonome, à un système administratif centralisé, imposé par l'Etat piémontais. Les principes et les pratiques de la politique locale sont à jamais anéantis.

Son économie, dont les principes remontent au Moyen Age, où se sont en particulier fixées les règles relatives à l'utilisation des bandites, est elle même transformée. A côté d'une agriculture réduite à l'essentiel, et d'une vie pastorale aussi complexe qu'intense, la route introduit des activités nouvelles: parallèlement aux transports muletiers sur la voie du sel, se développent les exploitations forestières et minières.

Mais l'appartenance à l'Etat de Piémont-Sardaigne entraîne aussi les guerres qui se succèdent tout au long du XVIII^{ème} siècle avec de tragiques conséquences financières. Aux guerres s'ajoutent les épidémies comme les aléas d'une vie quotidienne toujours trop rude. Pour faire face à ces agressions, ce n'est qu'autour de ses pratiques traditionnelles, de la solidarité de ses membres, de ses confréries, que la communauté de Tende réussit à préserver son identité. Un gros ouvrage de **536 pages** au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une cinquantaine d'illustrations dont 23 en couleurs. **Prix: 248 francs.**

CONTES D'EN HAUT

par Antonin Steve dit Toni Baloni

Antonin Steve, de Pélasque dans la Vésubie, est connu pour ses écrits sous le nom de Toni Baloni. Ecole primaire, Cours complémentaire, Ecole Normale de Nice, enseignant, voyageur épris de liberté, il a toujours gardé fièrement en son coeur ses racines et surtout son «patois» vésubien: «la lenga doù siù bres» qu'il a parlée avant le français. Et c'est bien sûr dans ce «gavouot» qu'il a écouté les «cuents», les dires de ses parents et grands-parents, de tante Meni et de parrain Nandou. Et c'est toujours dans cette langue qu'il pense et s'exprime le mieux.

Il a compris très vite qu'avec le dépeuplement de sa montagne disparaissent les activités ancestrales et avec elles se perdent les gestes, les outils, les habitudes et surtout le vocabulaire, les MOTS précis, justes, variés, chantants ou gutturaux. Il a donc voulu éviter l'oubli de tout ce patrimoine, en laisser une trace à ses petits-enfants afin qu'ils puissent un jour imaginer ce que fut la vie de leurs ancêtres.

Depuis 20 ans, la revue «LOU SOURGENTIN» qui était née de la même volonté, a compris ce besoin et l'a encouragé en lui ouvrant ses pages: la première «pagina en gavouot». Plus de 30 textes y ont été publiés. «La BELUGADA» a chanté ses poésies. En même temps, il a entrepris de retracer méthodiquement la vie en montagne telle qu'il l'a vécue enfant: la vie rude de ces hommes et de ces femmes au fil des jours, des saisons et des travaux des champs, au voisinage des animaux domestiques ou sauvages, avec leurs peines et leurs joies. Vous trouverez ici le fruit de ce long travail avec, pour certains, le plaisir de retrouver à chaque page une expression ou un geste qui les ramènera à leur enfance, pour tous la joie de la découverte du Haut-Pays traditionnel dans le parler «d'en-haut» ou simplement dans la traduction française. Un gros ouvrage de 384 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une trentaine d'illustrations. **Prix de vente: 198 francs**

LES BARRAGES DU SOLEIL

Il y a un siècle à Nice, l'électricité illumine l'avenue de la gare, la place Masséna et les jardins du Paillon. L'année suivante, le modeste village de St. Martin-Vésubie et le bourg militaire de Briançon bénéficient eux aussi de ce progrès technique.

Aujourd'hui, Jacques Bonnet se penche sur la grande aventure de la naissance et du développement de l'hydro-électricité dans le Sud-Est de la France, de L'Argentière à St. Dalmas-de-Tende. Un livre relié grand format 23,5x32 cm, de 160 pages et plus de 300 photos, dont 50 en couleurs. **Prix de vente: 298 francs**

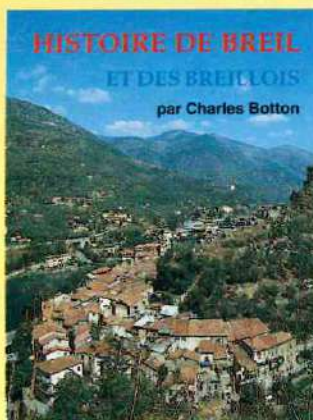
POUR TOUTES VOS COMMANDES UNE SEULE ADRESSE :

LES EDITIONS DU CABRI
Quartier Giandola
06540 - BREIL-SUR-ROYA (France)
Téléphone : 93.04.46.91 - Télécopie : 93.04.92.23

UN NOUVEAU LIVRE

HISTOIRE DE BREIL ET DES BREILLOIS

par Charles Botton



Un ouvrage volumineux sur l'histoire de la vallée de la Roya et plus particulièrement le village de Breil, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours.

La lecture de ce livre permet de pénétrer la vie intime, rude et sévère des Breillois au fil des siècles, qui était celle de tous les habitants de nos vallées jusqu'à une période récente. D'autre part, la présence de Breil sur une voie de communication d'importance a mis ce village au coeur des grands événements politiques de l'histoire.

Un livre au format 24x32 cm, d'environ 300 pages, relié, richement illustré à paraître durant l'été 96.

PRIX DE LANCEMENT : 298 FRANCS (valable jusqu'au 30-09-96 • 350 F. au delà)